

## **De A à B – d’hier à aujourd’hui: Transmission et tradition épistolaires (IV<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècle)**

**Erlangen, 22.-24.5.2013**

La transmission et la tradition des lettres sont les deux faces d'une même médaille : seule la lettre qui a été remise à son destinataire a eu la chance d'être transmise. Cela ne signifie pas que le messager était « l'élément crucial de la lettre au Moyen Âge », mais il est clair que la communication écrite était soumise alors à des conditions particulières, parce qu'elle ne pouvait se dérouler sans la présence corporelle d'un intermédiaire. En outre, la lettre n'était qu'une pièce d'un mécanisme de communication plus vaste englobant le message oral ou le don de cadeaux. Ainsi, le colloque se consacrera autant aux messagers qu'aux actes performatifs qui accompagnaient la transmission des documents. Il traitera notamment du choix des médiateurs, de leurs rapports avec le scripteur de la lettre ou son destinataire et de leurs autorisations, parfois présentes dans les instructions de messenger.

Le messenger jouait un rôle important pour une communication réussie : le succès de cette dernière dépendait de l'accomplissement de la tâche du premier et du crédit qu'on lui accordait. Pendant la course déjà des pertes pouvaient avoir lieu: à cause d'un naufrage, d'une attaque, d'un incendie ou d'une destruction délibérée. À ces aléas s'ajoute la question des courriers falsifiés, afin de tromper un adversaire, mais aussi des fausses lettres, inventées pour garantir ses propres intérêts. Au-delà du *discrimen veri ac falsi* et des modalités de la falsification des lettres, il convient de se demander comment on prêtait foi à la lettre et à son médiateur.

Quand une lettre arrivait finalement à son lieu de destination, le danger de perte n'était pas encore banni. la transmission à long terme dépendait de différents facteurs et était le plus souvent décidée au cas par cas. La plupart des lettres ont été transmises dans des manuscrits de natures diverses, par exemple des collections canoniques, des registres ou des 'collections privées'. A la recherche des occasions qui ont présidé à la confection de ces collections particulières mais aussi de leur fonction, le colloque traitera de leur compilateur, de leur date de genèse, de leur genre et de leur utilisation, pour répondre aux questions de transmission et tradition ainsi que de réception et de portée des lettres. Mais on trouve également des lettres dans d'autres contextes de transmission, ce qui pose la question de savoir avec quels autres textes elles étaient susceptibles d'être conservées.

Le deuxième colloque du projet « EPISTOLA. La lettre en péninsule Ibérique et dans l'Occident latin. Héritages et transformations d'un genre littéraire (IV<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle) » financé par l'ANR et la DFG abordera du 22 au 24 mai 2013 à Erlangen les questions évoquées et d'autres aspects de la transmission et de la tradition épistolaires. Le temps de parole pour les communications sera de 25 minutes. Les propositions de communication, qui ne doivent pas dépasser 300 mots, seront adressées à Cornelia Scherer ([cornelia.scherer@fau.de](mailto:cornelia.scherer@fau.de)) avant le 10 septembre 2013. Les langues de communications sont l'allemand, le français, l'espagnol et l'anglais.